



Temps d'accroche
Adolescents en exil

RAPPORT
D'ACTIVITÉS
2019/2020

Tchaï est une structure pédagogique
et psycho-sociale pour les jeunes en exil peu scolarisés
en situation de décrochage scolaire.

Nous proposons des ateliers collectifs d'alphabétisation,
des activités pluridisciplinaires, des découvertes métiers
ainsi qu'un suivi individuel.

A travers ces différents modes d'accroche, nous invitons le jeune
à trouver une manière épanouissante de s'intégrer
dans la société d'accueil.

Nous veillons à ce que ce processus se fasse dans le respect
de ses réalités et de son cadre de référence.

TCHAI

est un espace-temps de répit,
d'expérimentation et de découvertes.

Les jeunes peuvent s'y poser et
commencer à se reconstruire.
Ils peuvent également y trouver des
repères, mieux comprendre la société
d'accueil, ses possibilités et ses enjeux.

Cet espace-temps nous permet de
dessiner progressivement avec eux les
voies de traverses adaptées à leurs
particularités.

CONTEXTE D'ÉMERGENCE DU PROJET

Tchaï a vu le jour sur base d'un constat partagé par de nombreux acteurs de terrain. Travailleurs sociaux ou éducatifs, enseignants ou formateurs, chercheurs, juristes ou professionnels de la santé ont relevé la difficulté d'accompagner certains jeunes en exil. Nous entendons par jeunes en exil, des adolescents qui ont été contraints à un moment de leur vie de quitter leur chez soi psychique ou physique et qui n'ont pas encore trouvé la stabilité nécessaire pour se projeter de manière sereine et réaliste dans l'avenir.

Cette difficulté dans l'accompagnement se résume par une inadéquation entre les réalités et les besoins des jeunes et ce qui est proposé par les services éducatifs, sociaux ou pédagogiques existants, et plus spécifiquement le système scolaire. Ce problème est particulièrement concentré à Bruxelles, avec des manifestations bien visibles sur le terrain et d'autres fois plus discrètes parce que plus isolées. Un colloque sur la communauté Dom organisé en octobre 2019 par le service Prévention de la commune d'Anderlecht a d'ailleurs rassemblé plus de 300 participants, tous témoins de l'importance de cette problématique.

De manière plus concrète, cette réalité se traduit par les phénomènes suivants, souvent cumulés : décrochage scolaire ou grand absentéisme, grande précarité, souffrance psychique, assuétudes, inadéquation des comportements, petite délinquance, isolement ou discrimination, faible maîtrise du français ou du néerlandais, analphabétisme, indisponibilité aux apprentissages et inaccessibilité aux institutions.

Il s'agit donc de jeunes qui vivent en dehors du contexte institutionnel commun. Leurs besoins ne sont pas toujours facilement identifiables car ils n'ont pas l'habitude de se dire. A travers leurs années d'échecs ou de traumatismes, ils ont aussi souvent développé des mécanismes ou une carapace pour se fondre comme ils peuvent dans une certaine norme. Ils ont pourtant souvent peu conscience des attentes de la société et sont peu outillés pour y répondre. De jeunes vulnérables, ils peuvent donc être parfois perçus tout autrement.

Or, nous parlons bien de jeunes en danger, isolés dans leur quotidien et pour lesquels la société ne propose aucune issue adaptée. Cet isolement s'inscrit sur un temps long avec des conséquences souvent bien installées. Proposer à ces jeunes une structure qui se calque sur leurs besoins et non l'inverse est par conséquent un processus qui s'inscrit également dans une longue durée.



DE L'ÉLABORATION À L'OUVERTURE DU PROJET

Si Tchaï a été créé fin 2018, il nous a fallu plus de temps que prévu pour penser notre projet pédagogique, trouver et aménager un espace pour accueillir les jeunes, développer nos moyens d'action et faire connaître l'initiative pour que le public arrive jusqu'à nous.

Après plus d'un an de construction, grâce à un soutien de la COCOF et de la Fondation Roi Baudouin ainsi qu'à la mise à disposition d'un espace de travail par le Pôle Jeunesse de Move Molenbeek, le projet a enfin pu se concrétiser à la rentrée 2019.

Avec très peu de moyens et sans aucun salarié, nous avons lancé l'initiative à titre expérimental avec un nombre réduit de jeunes et sur un horaire limité à deux jours par semaine.

Progressivement, Tchaï a aussi été sollicité pour accompagner des jeunes avec un profil autre. Ils se nomment eux-mêmes gitans, roms, tsiganes ou préfèrent justement taire leur appartenance. Ils sont arrivés en Belgique très jeunes ou y sont

installés depuis plusieurs générations. Belges ou européens, ils ont en commun de n'être jamais allés à l'école ou d'avoir fait plusieurs tentatives de scolarisation souvent traumatisantes (échecs, renvois, stigmatisations, refus d'inscription, etc.) Ils sont très peu en contact avec les réalités extérieures à leur communauté et ont souvent une faible ou moyenne maîtrise du français. Ils ne maîtrisent pas la lecture ni l'écriture.

Leurs besoins étant très proches du public que nous visions au départ, il nous a semblé évident de les accueillir également à Tchaï et d'élargir ainsi l'accès à notre service aux jeunes dits Roms. Des modifications de nos statuts ont ainsi été nécessaires. Désormais, Tchaï se définit comme un temps d'accroche pour les jeunes en exil et les jeunes dits Roms.

Nous travaillons donc avec deux publics qui ont des parcours, des codes et des références différents mais qui sont confrontés dans le présent à des impasses similaires relevant de besoins identiques également.

LE PUBLIC SUIVI EN 2019-2020

Prénom d'emprunt	Age	Nationalité	Situation familiale	Résidence	Langue maternelle	Situation scolaire	Parcours scolaire	Institution envoyeuse
Faisal (M)	16	Syrie, arrivé vers 2015	En famille	Schaerbeek	Arabe	Scolarisé 3 jours/sem en 3P	Scolarisé un an en Syrie, un an en DASPA	Campus Saint-Jean
Vladimir (M)	15	Slovaquie (communauté rom) arrivé vers 2008	En famille	Ixelles	Romani	Non scolarisé	Tentatives jamais abouties.	Pensionnat Henri Jaspar et SPJ
Hasan (M)	16	Syrie, arrivé vers 2014	En famille, papa décédé	Saint-Josse	Arabe et domari	Non scolarisé depuis 2 ans	Jamais scolarisé en Syrie. Scolarisé un an en DASPA.	SAS Parenthèse et SPJ
Asante (M)	16	Erythrée, arrivé vers 2015	MENA	Forest	tigrigna	Non scolarisé depuis la rentrée	Scolarisé en Erythrée et quelques mois en Belgique	Mentor-Escale via tutrice
Armenio (M)	16	Belge (communauté rom)	En famille	Anderlecht et Sint-Pieters-Leeuw	gitan	Jamais scolarisé	aucun	Antenne scolaire d'Anderlecht
Augustin (M)	13	Belge (communauté rom)	En famille	Anderlecht et Sint-Pieters-Leeuw	gitan	Jamais scolarisé	aucun	Antenne scolaire d'Anderlecht
Marco (M)	14	Belge (communauté rom)	En famille	Anderlecht et Asse	gitan	Jamais scolarisé	Début d'instruction à domicile	Antenne scolaire d'Anderlecht

Début mars 2020, nous avons ouvert le groupe à 8 nouveaux jeunes issus du Maroc, de Syrie, de Slovaquie et de Belgique. La rentrée de ces nouveaux jeunes a dû être suspendue en raison du confinement imposé dans le cadre de la lutte contre le Covid-19. Nous avons repris contact avec eux durant la phase de déconfinement en vue de préparer leur entrée à Tchaï en septembre 2020.

LE PUBLIC PRÉSUIVI DURANT LE DÉCONFINEMENT

Prénom d'emprunt	Age	Nationalité	Situation familiale	Résidence	Langue maternelle	Situation scolaire	Parcours scolaire	Institution envoyeuse
Hayyan (M)	17	Syrie, arrivé vers 2015	En famille (maman décédée)	Molenbeek	Arabe et domari	En décrochage 3P	Scolarisé en DASPA puis 3 ans en 3P	SPJ
Martin (M)	15	Slovaquie (communauté rom) arrivé vers 2008	En famille	Ixelles	Romani	Non scolarisé	Tentatives jamais abouties.	Ongroicien + réseau intracommunautaire
Uri (F)	16	Syrie, arrivée vers 2018	En famille, papa décédé	Molenbeek	Arabe et domari	En décrochage DASPA	Jamais scolarisée en Syrie.	Campus Saint-Jean
Anna (F)	17	Belge (communauté rom)	En famille, maman décédée	Anderlecht et Zellick	gitan	Jamais scolarisée	aucun	Réseau intracommunautaire
Marianne (F)	17	Belge (communauté rom)	En famille, maman décédée	Anderlecht et Zellick	gitan	Jamais scolarisée	aucun	Antenne scolaire d'Anderlecht
Asmaa (F)	15	Syrie, arrivée en 2018	En famille	Molenbeek	Arabe et domari	En décrochage DASPA	Jamais scolarisée en Belgique	Campus Saint-Jean
Ali (M)	17	Syrie, arrivé en 2016	En famille	Schaerbeek	Arabe et domari	En décrochage 3P	Scolarisé deux ans en Belgique	IPPJ et SPJ
Yassin (M)	17	Maroc arrivé en 2019	MENA	Ixelles	Arabe	Non scolarisé	Scolarisé deux ans au Maroc	Synergie 14

Une dizaine d'autres jeunes sont actuellement en attente d'une place à Tchaï.

ACTION EXPÉRIMENTALE EN COURS

L'INÉVITABLE PHASE DE TÂTONNEMENT

Nous avons ouvert Tchaï avec plein de projets dans les cartons et un programme précis brassant largement les compétences scolaires de base.

Ils ont tous été balayés très rapidement par les jeunes, pourtant officiellement en demande d'apprendre à lire et écrire.

Pendant trois mois, nous nous sommes alors fondus au fonctionnement des jeunes, privilégiant le lien de confiance et le temps de répit, partant de leurs demandes et variant sans cesse nos propositions. Nous nous sommes testés autant que les jeunes nous ont testés. Ils se sont également beaucoup racontés, peu sur leur vécu mais plus sur leur situation présente.

Cette période de tâtonnement nous a permis de mieux comprendre les mécanismes dans lesquels ils étaient installés et de mieux cerner leurs compétences, leurs difficultés cognitives, motrices et psycho-sociales. Ce temps d'exploration et d'appropriation nous a aussi donné l'occasion de mieux appréhender leurs réalités de vie quotidiennes et de comprendre ce qui se disait vraiment derrière chaque mot.

Plus encore, cette période d'essai a été une période d'observation qui nous a donné l'occasion d'identifier les réels freins et blocages, au-delà de qu'ils pouvaient exprimer verbalement, et de comprendre ce qui rend ces jeunes indisponibles aux apprentissages. De manière générale, nous avons au fil des mois dressé pour l'ensemble de nos jeunes le constat suivant :

- de grandes difficultés de concentration
- une impossibilité à persévérer quand une difficulté se présente
- un rythme de vie très déstructuré
- une absence de repère/de modèle
- peu ou pas de projection dans l'avenir
- une méconnaissance totale des codes scolaires et du vivre-ensemble
- peu de contact en dehors de leur communauté
- une très faible estime de soi et un grand besoin d'attention et de reconnaissance
- une situation sociale individuelle complexe
- un tiraillement entre les différentes injonctions et enjeux liés à leurs situations et le rôle social que leurs communautés leur attribuent.

La plupart de nos jeunes ne maîtrisent en outre ni la lecture ni l'écriture. Paradoxalement, ils ont tous dû faire appel dans leur parcours personnel à de grandes facultés d'adaptation, de courage, de persévérance et d'espérance.



LA PREMIÈRE ACCROCHE : ARRIVER À TCHAÏ

La première demande du jeune à Tchaï est très variable : pratiquer un métier, apprendre le français, apprendre à lire et écrire, se faire des amis, sortir de son cadre de vie, partager ou préparer les repas, se poser, avancer à son rythme ou avoir sa place simplement quelque part.

Cependant, expliquer au jeune qu'on peut répondre à cette demande n'est bien souvent pas suffisant pour qu'il arrive jusqu'à nous.

Un travail de mise en confiance et d'accompagnement est nécessaire en amont. En fonction des situations, il implique ou non les familles/tuteurs ou travailleurs sociaux et peut prendre quelques jours à quelques mois. Il arrive aussi que ce travail d'accroche se fasse d'abord avec un parent qui, une fois en confiance, encouragera son enfant à venir jusqu'à nous.

Cette première accroche peut se passer au domicile du jeune, dans l'institution qui introduit la demande avec le jeune, ou dans d'autres espaces qui font sens pour le jeune dans son suivi.

Elle se traduit régulièrement par une approche d'accompagnement social ou éducatif : repérer, faire et refaire l'itinéraire, résoudre les problèmes de titre de transport, donner des exemples au quotidien qui renforceront la confiance, être à l'écoute, apaiser les appréhensions, lancer les premières démarches de suivi qui pourront faire avancer les situations (prendre rendez-vous avec un avocat, le CPAS, contacter une école, etc), ... Elle peut aussi se concrétiser par une première journée d'immersion à Tchaï.

Dans tous les cas, elle prend bien souvent du temps. Le temps que s'installe la confiance, le temps que le jeune comprenne qui nous sommes et ce que nous faisons, le temps que la démarche prenne réellement sens par rapport à la perception qu'il a de sa situation.

QUE TRAVAILLONS-NOUS ?

Sur base de nos premières observations, nous avons donc repensé nos actions, adapté nos propositions et revu nos attentes. Notre priorité est que le jeune accroche d'abord à Tchaï pour cheminer avec lui, à sa façon et à son rythme vers d'autres accroches.

Nous construisons à cet effet un cadre qui permet à chaque jeune de s'intégrer, de faire partie d'une dynamique collective pour pouvoir adapter par après cet espace d'accroche à chacun.

Le projet s'enrichit donc au jour le jour avec les particularités de chaque jeune. Chaque nouvel arrivant vient bousculer nos habitudes et nos croyances. Petit

à petit, par essais et erreurs, nous adaptons cet espace-temps d'accroche à chacun. En fonction de leur vécu, de leur rapport aux apprentissages ou au travail, de leur état physique et psychique, nous les accompagnons différemment.

Ainsi, nous nous concentrons actuellement sur les axes de travail suivants :

- la relation de confiance et le sentiment de sécurité
- la cohésion de groupe et le rapport à l'autre, le vivre-ensemble
- la gestion des tâches du quotidien, la concentration et l'anticipation
- la psychomotricité fine et globale
- Le renforcement positif et l'estime de soi
- les repères spatio-temporels
- la lecture et l'écriture, la logique mathématique, le renforcement du français
- la réalité de l'apprentissage et de la pratique d'un métier
- l'ouverture vers l'extérieur
- l'identification des freins et blocages
- la structuration et l'acquisition progressive d'un rythme se rapprochant du scolaire
- la mise en place concertée de démarches proactives par rapport à leur situation sociale individuelle et leurs projets

COMMENT TRAVAILLONS-NOUS ?

Grâce la première phase de tâtonnement, nous avons pu élaborer une méthode de travail partant des besoins des jeunes et de leurs niveaux.

Nous proposons en accompagnement en trois temps qui se juxtaposent sans cesse : le temps du répit, le temps de l'expérimentation ou de la découverte et le temps de la mise en projet. Nous alternons quotidiennement entre ces trois temps selon la situation et la disposition de chacun.

Pour intégrer ces différentes réalités, nous avons construit progressivement avec les jeunes un cadre structuré, souple et constant.

UNE ROUTINE RITUALISÉE

Pour l'année 2019-2020, les jours d'ouverture ont été fixés aux lundis et jeudis. La journée de travail commence à 9h et se termine à 15h . Elle est constituée d'ateliers de 30 minutes entrecoupés de courtes pauses. Ils ont lieu au même moment chaque semaine. Les jeunes sont encouragés à y participer, mais non contraints.

Chaque atelier est autonome et il est donc possible de le rejoindre même si le jeune n'y a pas participé la fois précédente. De même, chaque atelier est individualisable selon les compétences et les demandes de chacun. Nous intégrons également des rituels d'accueil et de clôture.

De manière générale, in muros, nous alternons entre ateliers faisant appel aux compétences langagières et scolaires (logique mathématique, lecture, écriture, conscience phonologique, jeux de société), ateliers sollicitant les praxies et la mise en mouvement (travail utilitaire du bois, de la mosaïque, du papier, jeux d'adresse ou d'échauffement) et activités socio-thérapeutiques (jeux de cohésion de groupe, ateliers d'expression pour se raconter, exprimer son ressenti ou partager son vécu, carnet de route).

Les pauses entre chaque atelier sont l'occasion de revenir sur le déroulement de celui-ci, d'accueillir les ressentis des uns et des autres ou de mieux comprendre celui du jeune qui n'y a pas participé.

Cette structure rassurante permet d'intégrer les retardataires, de raccrocher le dispositif à tout moment de la journée quand le jeune est disponible et de s'adapter à leurs capacités souvent réduites de concentration. Elle permet aussi de se rapprocher de la structure scolaire avec son rythme si particulier et de continuer à « faire école », mais si les jeunes sont à certains moments dispersés ou peu disponibles.

HORAIRE TYPE 2019-2020 :

9h-9h30	calcul et logique mathématique
9h30-10h	écriture/lecture syllabique/conscience phonologique
10h-10h30	tour d'accueil des émotions de chacun sur base de photo-langage
10h30-11h30	lecture globale
11h30-12h00	jeux de société le lundi jeux de cohésion de groupe le jeudi
12h00-13h00	atelier cuisine
13h00- 13h30	jeux de mise en mouvement et de coopération à l'extérieur
13h30-14h30	travail manuel le lundi activités d'expression de soi ou de mise en situation le jeudi
14h30-15h00	évaluation de la journée sur base de photo-langage autour des émotions

évocation de ce qui été fait pendant la journée dans le carnet de route personnel

L'ALPHABÉTISATION ET L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Nous nous sommes longuement penchés sur les différentes méthodes d'alphabétisation développées pour les adultes, ainsi que les méthodes d'apprentissage de la lecture pour enfants. Nous en avons testé plusieurs



très efficaces et cohérentes, mais aucune n'est vraiment adaptable à notre public et nos réalités de travail. Nous brodons donc progressivement une méthode à nous en nous inspirant de ce qui existe.

Si nous sommes actuellement encore en recherche, nous observons que la multiplication des stimulations fonctionne assez bien : conscience phonologique, écriture, lecture globale et syllabique, la mise en contact avec des supports écrits, etc. La méthode gestuelle est très efficace avec notre public et l'intégration d'une boîte à mots commence à trouver du sens pour les jeunes. Les BD et romans-photos constituent des supports accrocheurs.

Par ailleurs, les jeunes sont très en demande de tout ce qui fait référence pour eux à l'école : classeurs, cahiers et feuilles, etc. Or nous avons remarqué que les exercices oraux d'observation, déduction ou résolution collective utilisés dans les pédagogies actives sont toujours des occasions de décrochage pour eux. Nous avons donc pour l'instant fait le choix de correspondre à l'image qu'ils se font de l'école en utilisant la plupart du temps des feuilles d'exercices très scolaires. Combiner ainsi la réflexion à l'action (relier, entourer, compléter, souligner, etc.) de manière individuelle leur permet de rester concentrés et d'aller jusqu'au bout de la séquence d'apprentissage proposée. Chacun avance ainsi à son rythme, en étant toujours accompagné individuellement.

Si l'alphabétisation est un volet important de l'action de Tchaï, elle n'est pas forcément pertinente pour tous les jeunes. Si un jeune est déjà alphabétisé, nous pouvons travailler avec lui le renforcement du FLE ou partir de ses besoins concrets du quotidien : écrire une lettre de motivation, envoyer un mail, compléter un formulaire, lire un plan, rechercher une information, etc.

LE TRAVAIL MANUEL ET/OU ARTISTIQUE

Le premier projet manuel proposé aux jeunes a été la réalisation d'un agenda individuel en utilisant les techniques du collage et de la peinture. Ce travail se voulait être un écho aux apprentissages scolaires autour des différentes manières d'exprimer le temps qui passe. Nous envisagions ensuite d'amener les jeunes à se réapproprier leurs agendas dans la gestion du quotidien.

Si nous sommes parvenus à aller jusqu'au bout des réalisations, les jeunes n'y ont accordé aucun intérêt. D'abord parce qu'ils avaient peu d'intérêt pour l'objet en tant que tel, mais surtout parce que les techniques n'avaient pas de valeur à leurs yeux.



A l'initiative d'un bénévole, nous avons ensuite travaillé pendant plusieurs semaines avec du bois de récupération de palettes. Les jeunes ont été invités à fabriquer une petite table. Scier, clouer, poncer ou peindre le bois ont été des activités au travers desquelles ils ont trouvé beaucoup plus de plaisir que le travail du papier. Ils y ont trouvé également une source de valorisation personnelle et une fierté à manier la scie ou le marteau.

Nous avons donc pris l'option de poursuivre dans cette voie en combinant réalisations utilitaires et travail par manipulation.

Le projet suivant a été la fabrication d'un plateau en mosaïque. Il s'agit d'un travail plus précis qui sollicite plus de patience et de persévérance mais avec lequel les jeunes accrochent assez bien. Pour soutenir la démarche, l'artisan mosaïste Jean-Christophe Duperron nous a ouvert son atelier de Jette le temps d'une journée.

Juste avant l'annonce du confinement, nous venions d'entamer un nouveau projet autour de l'auto-portrait. Les circonstances qui ont suivi ne nous ont pas permis d'aller au bout de ce projet pourtant prometteur.

Ce travail manuel sollicite de nombreuses compétences que nous voulons stimuler auprès de notre public, notamment celle de se concentrer sur une action sur le long terme pour parvenir à finaliser quelque chose. Mesurer, clouer, verser de la colle, étaler proprement de la peinture, couper des carrelages, choisir un dessin, accorder des couleurs, peindre en suivant une ligne, etc. sont ensuite autant de petits défis à relever pour aboutir à la réalisation de l'objet voulu. Ils ont également un grand intérêt en termes d'estime de soi, de valorisation et d'orientation pour l'avenir proche ou plus lointain.



LES ACTIVITÉS SOCIO-THÉRAPEUTIQUES

Le groupe constitue aussi en lui-même un point d'accroche non négligeable. Quelle que soit leur situation, tous les jeunes ont envie de rencontrer d'autres jeunes et de se faire de nouveaux amis. Ils sont en demande de la vie sociale et du réseau extérieur qu'offre l'école et qu'ils n'ont pas.

Le groupe est aussi l'occasion de vivre des choses avec des pairs rencontrant les mêmes difficultés, de partager ses expériences et ses points de vue, de se familiariser à d'autres modes de communication, et de s'inscrire dans des modes de relation apaisants, rassurants et stimulants.

Plus encore, le groupe est un soutien important à nos propositions de mise en action. Le groupe a souvent un effet domino positif. Il suffit qu'un jeune soit preneur de l'activité pour qu'un autre le rejoigne et ainsi de suite.

En outre, la mixité culturelle du groupe est aussi un facteur favorisant l'accroche. La variété des profils garantit en effet qu'il n'y ait pas un groupe dominant qui accapare notre attention ou détermine le type d'activité proposée. En constituant un groupe mixte, nous sommes plus attentifs aux besoins et aux difficultés de chacun. Nous varions également plus les propositions. La mixité répond aussi à une demande des jeunes de rencontrer des personnes extérieures à leur communauté.

Nous accordons donc beaucoup d'importance aux activités qui prennent soin du groupe, qui font émerger une dynamique de confiance et de coopération, d'écoute des autres et d'expression de soi.

LES REPAS ET LA GESTION COMMUNAUTAIRE

Les repas communautaires constituent un élément clé dans le temps d'accroche proposé à Tchaï. Chaque matin, les jeunes s'inscrivent aux différents postes nécessaires à la réalisation du repas (faire les courses, la vaisselle, préparer le repas, débarrasser, choisir la musique, etc.). Autant de petites tâches qui sont l'occasion de faire appel à diverses compétences (éplucher, couper, s'organiser, travailler ensemble, choisir et nommer des légumes, calculer la monnaie, respecter un délai temporel, etc.).



Au-delà de ces apprentissages, les repas sont surtout l'occasion de partager, d'échanger de manière sereine et informelle, d'offrir plus d'attention ou de présence et d'être dans un rapport différent à l'autre. Pour certains jeunes, ce repas peut être l'unique de la journée ou le seul repas partagé.

Par ailleurs, les jeunes sont impliqués dans des tas d'autres tâches liées à la gestion quotidienne qui font appel chaque fois à des compétences différentes comme arroser les plantes, nettoyer le tableau, préparer le café, ranger des feuilles, balayer, ranger le matériel, etc.

DES PETITS PAS VERS L'EXTÉRIEUR

Comme l'ensemble de notre projet, nos activités vers l'extérieur sont également en phase de test. Nous les sélectionnons en fonction de nos observations et des demandes des jeunes. Nous testons l'intérêt des jeunes pour ce qui est proposé, la pertinence par rapport à leurs difficultés, la possibilité ou non d'y persévérer et les pistes que ces propositions ouvrent pour la suite. Ces activités animées par une personne étrangère à Tchaï et dans un cadre que les jeunes ne connaissent pas peuvent souvent déclencher certaines choses ou en débloquent d'autres.

Depuis la rentrée de septembre 2019, nous avons testé les activités suivantes :

CIRQUE SOCIAL AVEC CIRQU'ONFLEX :

Deux animations ont permis de mettre en valeur le potentiel physique de certains jeunes tout en démontrant clairement leur impossibilité à se conformer à un cadre traditionnel. Malgré leurs capacités et le plaisir qu'ils y ont pris, c'est aussi une discipline pour laquelle ils ont montré peu d'intérêt, qui est peu valorisable à leurs yeux. Cette expérience nous a permis de mieux déterminer et préparer nos partenariats suivants.

SPECTACLE DE DANSE MIS EN SCÈNE PAR TRANS-EN-DANSE :

Le spectacle Open Haerts joué à La Maison qui chante mettait en scène des MENA qui exprimaient leurs réflexions et questionnements. L'humour et le mélange des langues les ont très vite accrochés, d'autant que les jeunes sur scène avaient de nombreuses similitudes avec nos jeunes. Nos craintes de les voir se lever ou sortir leurs téléphones avant la fin du spectacle ont été vite apaisées. Ce spectacle a été le premier moment où nous avons vus nos jeunes se concentrer et accepter de vivre une expérience du début à la fin.

INITIATION À L'IMPRESSION EN 3D AVEC LE FABLAB'KE (MAISON DES CULTURES MOLENBEEK) :

Nous avons testé cette activité qui fait appel à des compétences informatiques. Le programme n'était pas simple à utiliser pour les jeunes mais l'idée qu'il puisse leur permettre de créer quelque chose de concret dans l'immédiat leur a permis de s'accrocher et de passer au-delà des difficultés. Les résultats obtenus leur ont procuré beaucoup de satisfaction et de fierté. Ils ont pris les renseignements pour

pouvoir revenir seuls. Il s'agit d'une activité que nous exploiterons d'avantage en 2020-2021.

ESCALADE AVEC ITINÉRAIRES AMO :

Cette première expérience d'escalade en salle a été organisée de telle sorte que tout soit prêt pour grimper et que les jeunes ne doivent pas mettre en place le matériel nécessaire. Très craintifs au début, ils ont vite voulu aller plus haut, faisant confiance aux adultes qui les assuraient, épris d'un sentiment de joie et de liberté que leur procurait cette montée. Petit à petit, non sans difficulté, les jeunes se sont assurés eux-mêmes. La plupart sont demandeurs de pouvoir renouveler l'expérience.

ATELIERS DÉCOUVERTES MÉTIERS DE LA CONSTRUCTION AVEC LE CENTRE FAC :

Nous avons participé à un atelier de carrelage et à un atelier de maçonnerie. Ces deux expériences ont été enrichissantes à plus d'un titre. Ce fut d'abord l'occasion de se retrouver dans un vrai contexte de formation avec d'autres jeunes adultes, avec ce que cela implique de contraintes. Ce fut ensuite l'opportunité de se frotter vraiment à l'apprentissage d'un métier qu'ils respectent. Enfin, les jeunes ont pu entrevoir les compétences scolaires sollicitées dans le travail manuel (prendre des mesures, tracer des lignes droites, comprendre les unités de mesures, faire un angle droit, etc.).

DÉCOUVERTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE AVEC LA BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE D'ANDERLECHT :

Nous avons à Tchaï plusieurs albums et documentaires mis à disposition des jeunes. Ils servent parfois pour échanger ou pour mieux se faire comprendre. Malgré nos tentatives, nous avons très peu réussi à éveiller l'intérêt des jeunes pour ces livres pourtant variés.

La découverte de la bibliothèque d'Anderlecht nous laissait donc perplexes. Cependant, à nouveau, le contexte étant différent, l'animatrice aussi, les jeunes se sont pris d'un grand intérêt pour les rayons de livres, particulièrement celui des bandes dessinées. Nous y sommes restés plus longtemps que prévu et sommes rentrés avec une vingtaine de livres dans nos sacs. Même s'il n'a duré que le temps de l'animation, l'intérêt des jeunes pour les livres qu'ils ont manipulés était bien réel. Plus qu'intéressante, cette activité est devenue nécessaire dans le processus d'accroche que nous proposons.

HIPPOTHÉRAPIE AVEC LA FERME ÉQUESTRE :

Nous étions à la recherche d'une activité qui puisse être source d'apaisement pour les jeunes et qui puisse les sortir complètement de leur contexte de vie. Le contact avec l'animal nous a paru pertinent et nous avons donc fait le choix de le tester avec cet animal impressionnant qu'est le cheval.

Les jeunes sont en effet sortis de cette première séance



très apaisés, particulièrement certains. Il nous semble donc vraiment porteur de renouveler cette activité dans l'avenir.



RENCONTRE D'UN ARTISTE MOSAÏSTE :

Comme explicité plus haut, Jean-Christophe Duperron nous a ouvert son atelier. Il a présenté plusieurs facettes de son métier d'artisan, les débouchés et les différentes techniques. Il a proposé ensuite aux jeunes de se lancer dans une petite production accompagnés par ses conseils et son expertise. Si nous travaillions la mosaïque depuis déjà plusieurs semaines à Tchaï, Vladimir que nous accompagnons depuis la rentrée, ne parvenait pas à s'y investir, comme d'ailleurs à la plupart des propositions que nous lui faisons, préférant se mettre sur le côté dans le canapé. Or, dans ce nouveau contexte hors Tchaï, et pour la première fois depuis que nous le suivons, il s'est accroché à l'exécution de cette tâche longue et précise jusqu'à son aboutissement.

Ces petits pas vers l'extérieur, en groupe et en confiance, constituent donc des moments chaque fois précieux sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour avancer avec chacun.

D'autres partenariats étaient en cours d'élaboration mais ont dû être reportés suite à la crise sanitaire :

- Découverte métiers verts avec Nos Pilifs
- Découverte vélo et mécanique avec les Ateliers de la Rue Voot
- Découverte métiers de la récupération avec Les Petits Riens
- Animation santé préventive et/ou EVRAS avec un planning familial ou une maison médicale
- Spectacle de danse hip hop avec Pierre de Lune
- Exposition Keith Haring à Bozar
- Atelier musique avec un chanteur-guitariste
- Journée d'immersion en école pour certains jeunes
- Journées découvertes du patrimoine hors Bruxelles
- Découverte de sports et d'académies

DES STAGES D'IMMERSION MÉTIERS

A la suite de ces journées découvertes, certains jeunes ont formulé la demande de s'immerger plus longuement dans une formation professionnalisante. Ainsi, grâce au partenariat avec le Centre FAC, Hassan pourtant très déstructuré et instable, a pu rejoindre dès février un groupe de jeunes adultes en



formation. Progressivement, il s'est détaché de Tchaï pour s'investir dans une formation exigeante à presque temps plein. Nous restons présents pour l'aider à faire la part des choses dans ses moments de doutes et de découragements et réfléchir avec lui à la suite qu'il pourra donner à cette expérience toujours en cours.

De même, grâce à la bienveillance de la Boulangerie des Tanneurs, Asante a pu se confronter à son rêve de boulangerie pendant deux semaines. Ce jeune particulièrement fragile a pu expérimenter les exigences et les réalités de ce métier difficile, bien éloignées du pain qu'il façonnait à son rythme à la maison. Cette expérience et les retours qui en ont été faits nous ont servi de matière pour pouvoir avancer avec lui dans l'élaboration d'un projet adapté à ses difficultés.

D'autres jeunes nous ont déjà manifesté leur intérêt pour s'engager à leur tour dans un stage d'immersion à la rentrée prochaine.

Ces stages d'immersion, la possibilité de les combiner avec une présence à Tchaï 2 jours par semaine, la possibilité de revenir en arrière si ça ne fonctionne pas ou d'essayer autre chose, sont autant d'opportunités pour travailler avec les jeunes sur leurs freins, pour développer leurs atouts et les aider à se projeter avec sécurité dans le concret de l'apprentissage et du monde professionnel.



UN PEU L'ÉCOLE, UN PEU LA MAISON

Nous avons pris l'habitude de présenter Tchaï comme un espace faisant fonction à la fois d'école et de maison, avec la possibilité d'y puiser parfois plus les attributs d'un foyer où on se sent bien et à d'autres moments ceux de l'école où on peut découvrir ou apprendre de nouvelles choses.

Nous veillons à un rapport équilibré entre l'intérieur et l'extérieur, entre le cocon et la nouveauté, offrant la possibilité de faire des allers et retours. Nous induisons cette double fonction à travers l'espace que nous avons aménagé avec un coin salon comprenant fauteuils et canapés, boissons chaudes, en-cas, albums et plantes vertes, un coin cuisine avec une vaisselle chaleureuse et le matériel nécessaire à la cuisine de base, et un coin école avec un tableau et du matériel scolaire à disposition.

En outre, nous partons toujours de ce que le jeune



maîtrise déjà et de ce qui est confortable pour lui pour l'amener vers une augmentation douce des difficultés ou des contraintes. Toujours dans le souci de renforcer le sentiment de sécurité, chaque effort, si minime soit-il, est encouragé.

ACCOMPAGNEMENT PSYCHO-SOCIAL ET MISE EN RÉSEAU

Tant que c'est possible, nous cherchons à collaborer étroitement avec les familles et tuteurs des jeunes ainsi qu'avec les institutions qui les accompagnent ou les connaissent.

Ces collaborations sont très importantes pour que l'accroche se passe au mieux, pour garantir la cohérence et l'efficacité du suivi et adapter au mieux notre accompagnement pour chaque jeune.



Si le suivi social est inexistant, nous proposons au jeune et éventuellement à sa famille des pistes de solution en fonction de chaque problème exposé. Nous les accompagnons jusqu'à ce que l'accroche avec le service relais se fasse. Cependant, dans la plupart des cas, les situations sont compliquées et les jeunes fragiles. Il est donc prématuré d'envisager un quelconque relais. Nous poursuivons alors le suivi social de première ligne jusqu'à ce que le jeune et /ou sa famille soient prêts à multiplier leurs points de repère.

Depuis la rentrée, les jeunes et/ou leurs familles nous ont sollicités avec les demandes suivantes : accompagnement auprès du CPAS, de la commune, de la police, du tribunal, des écoles, des avocats, des services juridiques, des dépôts de colis alimentaires, de l'aide au logement, à la recherche d'emploi, ou plus indirectement pour du soutien à la parentalité. Certains jeunes nous sollicitent aussi beaucoup pour de l'aide matérielle (abonnement STIB, vêtements, chaussures, jeux, matériel scolaire, etc.).

Une fois sur deux, l'accompagnement psycho-social constitue la première accroche à Tchäï.

LA CRISE DU COVID-19

Les différentes mesures prises à la suite de l'épidémie du Covid-19 ont fortement impacté notre public. L'accroissement de l'isolement que nous nous attachions depuis plusieurs mois à rompre et de la précarité ont en effet eu de nombreuses répercussions, parfois peu perceptibles, sur nos jeunes et leurs familles. En plein confinement, nous avons donc décidé de diffuser une lettre pour faire connaître les conséquences de celui-ci sur nos jeunes et leurs familles que nous voyions tellement oubliés. Nous l'annexons à la suite de ce présent rapport.

Les mesures de confinement ont également eu un impact important sur notre

travail déjà tellement fragile. Alors, pour éviter de perdre ce qui était acquis, à commencer par l'accroche des jeunes à Tchaï, nous avons maintenu un contact régulier par téléphone avec les jeunes et les familles. Dès que les autorités l'ont permis, nous avons poursuivi ce contact en nous rendant au domicile des jeunes les plus isolés.

Progressivement, avec la mise en place du déconfinement, nous avons repris nos activités de manière adaptée, c'est-à-dire exclusivement à l'extérieur. Pour permettre aux jeunes de sortir de leur environnement restreint, de raccrocher à Tchaï et de reconstruire le groupe, nous avons fait le choix d'avancer nos sorties récréatives de l'été et de les intégrer comme des sorties de déconfinement.

Sorties récréatives de déconfinement :

- Visite culturelle de Mini-Europe
- Journée de cohésion à la mer
- Journée de cohésion par l'accrobranche
- Sortie découverte au Rouge-Cloître
- Visite découverte du zoo de Planckendael

Si ces sorties ont connu un vrai succès auprès des jeunes qui y ont participé, nous n'avons pas malheureusement pu raccrocher tous les jeunes qui fréquentaient Tchaï avant la crise.

Dès la rentrée 2020, nous nous attacherons à la reconstruction du lien avec les jeunes que nous avons perdus pour reprendre doucement avec eux le travail entamé.

CONSEIL AUX TRAVAILLEURS DE TERRAIN, TUTEURS OU FAMILLES

Nous sommes régulièrement contactés par des travailleurs sociaux, des tuteurs ou des familles qui ne trouvent pas de solution face aux situations qui se présentent à eux. Notre connaissance du réseau et des réalités du terrain nous permet de les conseiller et de les réorienter vers les services compétents.

Pour rester à jour et pouvoir continuer à assurer ce service, nous veillons à entretenir un contact régulier avec nos partenaires ou institutions relais et à participer à différentes rencontres thématiques.

Nous avons ainsi participé à plusieurs rencontres autour de la scolarisation des MENA et une rencontre sur la thématique de la communauté Dom. D'autres rencontres



auxquelles nous devons participer, notamment sur l'alphabétisation des mineurs, ont été annulées suite à la crise sanitaire.

EXPERTISE ET RÉSEAU

LA COMPOSITION DE TCHAÏ

NOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pour des raisons très personnelles, plusieurs administrateurs ont décidé de se retirer du Conseil d'Administration. A la suite de ces démissions, de nouveaux administrateurs ont rejoint le projet. Le Conseil d'Administration de Tchaï est donc actuellement composé des membres suivants :

- Sandrine Rousseaux, enseignante en DASPA
- Fatima El Mourabiti, coordinatrice d'un projet scolarité pour MENA
- Julie Dock-Gadisseur, enseignante en DASPA
- François Muhire, comptable spécialisé dans la gestion des asbl
- Sarah Derraz, directrice d'un centre OISP
- Katja Fournier, politologue spécialisée sur la thématique des mineurs en exil
- Xavier Briké, assistant social et chercheur anthropologue sur la question des jeunes en errance notamment
- Marie-Ange Veyckemans, coordinatrice DASPA
- Géraldine Grandjean, enseignante et coordinatrice en école de devoirs

NOTRE ÉQUIPE

Notre équipe se compose d'un noyau de trois bénévoles réguliers, renforcé par des volontaires ponctuels. Ils sont soit expérimentés dans le travail avec notre public ou dans une discipline qui relève de notre action, soit experts du vécu. Leur investissement couvre les fonctions suivantes, indispensables au fonctionnement de Tchaï au quotidien :

- deux postes d'éducateurs
- un poste d'enseignant
- un poste de travailleur social
- un poste de gestionnaire
- un poste de coordination

L'EXPERTISE DE NOS PARTENAIRES

Pour construire le projet, nous avons régulièrement fait appel à différents partenaires qui soutiennent l'initiative et mettent leur expertise à notre disposition : le Collectif Alpha, Lire et Ecrire, Mentor-Escale et Mentor-Jeunes, le SAS Parenthèse, Prospective Jeunesse, Centre FAC, Campus Saint-Jean, Institut Cardinal Mercier, Antenne scolaire d'Anderlecht et Service de Prévention et de Cohésion d'Anderlecht.

Nous avons rencontré également d'autres institutions en amont du projet : Hobo, Groep intro, Nota Bene (BXL Bravvo), Move Molenbeek, Caritas, Croix-Rouge, AR Serge Creuz, alternative d'El Paso, Solidarité, etc.

Nous nous référons régulièrement à l'expertise de nos partenaires dans tous les aspects de projets. Nous souhaiterions à terme pouvoir bénéficier de la supervision d'un comité de pilotage pluridisciplinaire.

LES LIMITES DU PROJET

LE CADRE LÉCAL

Le Campus Saint-Jean, l'Institut Cardinal Mercier, les conseillers du SPJ, Mentor-Escale, le SAS Parenthèse, Dynamo, Cars, Synergie 14 et l'Antenne scolaire d'Anderlecht nous ont d'emblée accordé leur confiance en faisant connaître notre existence auprès de leur public et de leur réseau. Ils nous ont ainsi relayé nos premiers jeunes avec lesquels nous avons pu lancer et de tester le projet.

Leur confiance était nécessaire puisque nous ne bénéficions à ce jour d'aucun agrément ou autorisation légale permettant aux jeunes de fréquenter Tchaï tout en répondant à l'obligation scolaire.

Avec des bouts de ficelles et en étroite collaboration avec nos partenaires, nous brotons donc des alternatives au cas par cas et en fonction des nécessités.

Ainsi, sur les 7 jeunes que nous accompagnons à ce jour, un jeune bénéficie d'une inscription administrative en SAS, un jeune est inscrit dans une école qu'il fréquente 3 jours/semaine et un autre jeune est sous certificat médical de longue durée. Les autres jeunes ne sont inscrits dans aucune institution. Ils ont toutefois communiqué leur inscription à Tchaï auprès des autorités compétentes.

Afin de sécuriser nos jeunes qui vivent déjà dans des situations très précaires, nous plaidons auprès des autorités compétentes pour que Tchaï puisse s'inscrire dans un cadre légal sur le plan de l'obligation scolaire.

Plus encore, permettre aux jeunes qui accrochent à l'apprentissage d'un métier de s'inscrire dans un processus de rétribution financière comparable aux CEFA serait véritablement une avancée pour toutes les parties prenantes (jeune, patron ou structure d'insertion et Tchaï).

LES MOYENS À NOTRE DISPOSITION

La COCOF Cohésion sociale (via le Cabinet de Monsieur Vervoort) et la Fondation Roi Baudouin (Fonds Céline Ramos) ont soutenu le projet dès sa phase préparatoire pour

un montant respectivement de 8000€ et 2349€. Ces deux marques d'encouragement pour 2019 nous ont permis de couvrir les frais de fonctionnement nécessaires à la concrétisation et à l'ouverture de l'initiative aux jeunes. La Loterie Nationale (via le Cabinet de Madame Désir) nous a ensuite permis de rembourser certains frais encourus pendant l'année 2019 à hauteur de 2080€.

D'un point de vue logistique, nous avons eu la grande chance de pouvoir démarrer notre projet dans un local mis généreusement à notre disposition par le Pôle Jeunesse de Move Molenbeek. Si cet espace nous a été précieux tout au long de l'année, nous avons besoin à ce stade d'un espace privatif afin de pouvoir accueillir plus souvent nos jeunes, nos partenaires et d'ancrer notre travail.

De même, de nombreux frais ont été pris en charge par nos bénévoles (repas communautaires, frais d'abonnements pour certains jeunes et d'autres frais exceptionnels et nécessaires pour les jeunes et les familles particulièrement précaires). Il va de soi que cette situation temporaire doit évoluer rapidement vers des pistes de financement pour ce type de dépenses.

De plus, la plupart de nos activités extérieures que nous avons pu organiser n'ont été possibles que grâce au soutien de nos partenaires qui nous ont accueillis exceptionnellement gracieusement, désireux de contribuer à la mise en place du projet. Nous ignorons si ces expériences porteuses pour les jeunes pourront être renouvelées au même titre sur le long terme.

En outre, Tchaï repose sur l'investissement ponctuel ou quotidien de plusieurs bénévoles expérimentés. Nous estimons que l'investissement régulier équivaut dans la situation actuelle à 3 ETP. Cet investissement comprend notamment le suivi psycho-social, la préparation et l'animation des ateliers, le travail éducatif

du quotidien, la conception et la préparation de l'approche alpha, la construction et gestion de l'ensemble des partenariats, la gestion administrative et financière, la logistique, la communication, la participation aux plateformes de concertation, la recherche de financement, l'accueil et la gestion des inscriptions, etc. Si nous voulons augmenter le nombre de jeunes comme prévu pour la rentrée 2020 ou de jours d'ouverture et investir dans l'accroche des filles, nous évaluons la charge de travail à 4 ETP.

Enfin, si nous accueillons les jeunes depuis septembre 2019 et que l'accroche au projet est dans un premier temps plutôt réussie, c'est parce que Tchaï est le fruit d'un travail de préparation de deux ans mené par des professionnels expérimentés. C'est aussi parce que Tchaï répond à un besoin réel comme en atteste notre liste d'attente, les retours des institutions et les



demandes de nos jeunes pour augmenter nos jours d'ouverture. Pour que le projet puisse se poursuivre, passer du bénévolat au salariat est devenu inévitable.

LES PERSPECTIVES POUR LA RENTRÉE 2020

DES MOYENS SUPPLÉMENTAIRES

De nouveaux subsides nous ont été octroyés pour l'année 2020. Le soutien de CAP 48, des cabinets de Madame Glatigny et de Madame Désir nous permettront d'engager notre premier travailleur à raison d'1/2 ETP pour la nouvelle année scolaire.

Un soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles via la Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité nous aidera à renforcer notre équipe pour investir d'avantage dans l'accroche des filles que nous touchons peu jusqu'à présent.

De plus, un nouveau soutien du Fond d'Impulsion à la Politique des Immigrés de la COCOF, de même qu'une prolongation du soutien de la COCOF Cohésion sociale via le Cabinet de Madame Ben Hamou serviront à couvrir nos frais de fonctionnement.

Enfin, un soutien prolongé sur 3 ans de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Celina Ramos) permettra de financer notamment les sorties, les ateliers cuisine, de couvrir certains déplacements ou l'achat de matériel pédagogique.

Sources de financements accordés pour 2020 :

• FIPI - COCOF :	8000€
• Initiatives Cohésion Sociale - COCOF :	8000€
• CAP 48 :	15 000€
• Enseignement FWB :	5000€
• Aide à la Jeunesse FWB :	5000€
• Fondation Roi Baudouin (Fonds Celina Ramos) : (2020-2022)	14 910€
• Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité - FWB:	10 000€

UN RENFORCEMENT DE L'AXE SANTÉ MENTALE ET DU SUIVI SOCIAL

Nous construisons depuis le confinement la mise en place d'un partenariat rapproché avec le Service de santé mentale D'ici et d'ailleurs. Celui-ci devrait nous permettre de renforcer notre volet santé mentale et de mieux questionner notre pratique.

De même, une formation de l'équipe est prévue avec Prospective-Jeunesse autour des questionnements liés aux assuétudes d'une partie de notre public.

De surcroît, nous envisageons d'organiser une permanence sociale hebdomadaire ouverte à nos jeunes et à ceux que nous ne suivons pas encore en collectif afin d'institutionnaliser le travail social que nous menons déjà et de renforcer de manière très concrète la première accroche à Tchaï.

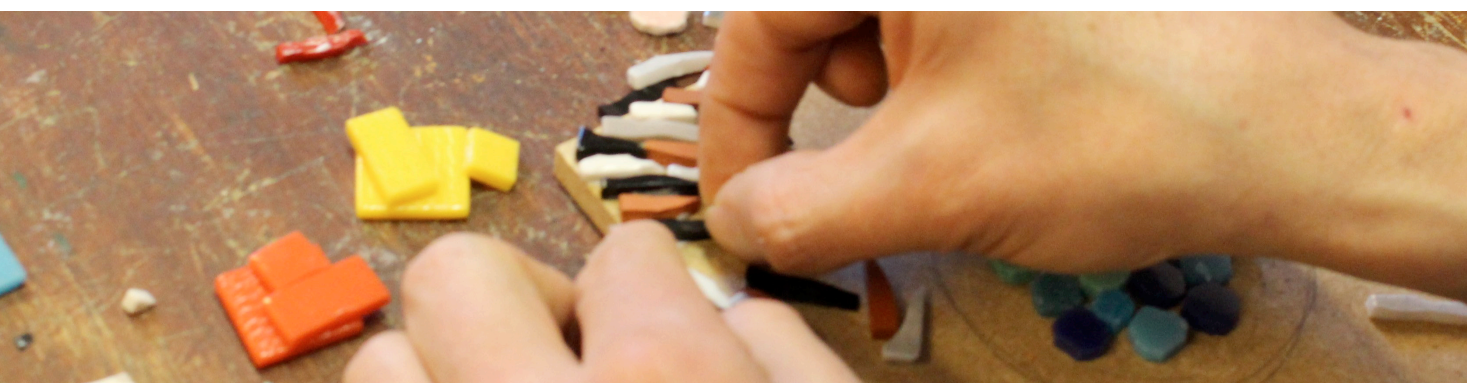
DE NOUVEAUX PARTENARIATS

Nous envisageons de développer d'autres partenariats pour d'une part, étoffer nos propositions en matière d'activités socio-thérapeutiques et de découvertes métiers. D'autre part, pour toucher davantage notre public, notamment les MENA.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les nombreuses personnes que nous avons rencontrées, qui nous ont fait confiance et qui ont permis à ce projet de voir le jour. Le travail est ardu et loin d'être abouti, mais nous nous sentons soutenus par les jeunes, les familles, et par l'ensemble de ces personnes extérieures qui, par leur apport chacune, nous ont aidés à mettre en place cette initiative.

Merci à David Cordonnier, Rudy Vervoort, Valérie Glatigny, Nawal Ben Hamou, Caroline Désir, Raphaël Noiset, Joël Mathieu, Roseline Magnée, Anne-Claire Dupont, Marion Beeckmans, Cristina Amboldi, Marie-Pierre Durt, Vincent d'Ostuni, Isabelle Gilbert, Evelyne Ruelle, Army, Christel Roda, Nathalie Cuvellier, la donnerie d'Ottignies- LLN, Bénédicte Adnet, Etetu Mekonnen, Dorothee Maréchal, Aurélie Bieswal, Ali Sassi, Ali Benabid, Marta Marsili, Abigail Oukaramos, Mansour, Maurice, Christophe Denoël, Benoît Van Eyll, Christophe Doseray, le Centre FAC et Julia Lauwerys, Rachid et Fred, Catherine Detroux et Sarah, Mathilde Grevisse, Monsieur Baudhuin, Houssaine Bayla et l'Antenne scolaire d'Anderlecht, Olivier Bonny, Houria Ouberri, Pierre-François Fafchamps, Alice Grimonprez, Maurice Cornil, Audrée Siniha, Jean-Christophe Duperron, Marcelline Cools, Catherine Cousin, le Campus Saint-Jean, l'Institut Cardinal Mercier, Benoît Pierret, Sarah Nezroug, Philippe Jadin, l'AMO Itinéraires, Sabrina Dury, Cécile Ghymers, Franz Geleyn, Vital Marage, Kevin Dini, Vinciane Gillet, Maggy Brunelle et ses collègues de Prospective Jeunesse, Marine Jacquemain, Sarah Jonsson, Madame Lamrani et l'AR Toots Thielemans, Olivier Balzat, Marie Fontaine, Maria Herraz, Anne Brisbois,





Anne-Chantal Denis, Anne Coppieters, Mathieu Danero, Céline De Neyn, Hélène Hocquet, Emmanuelle Decaluwe, Aurélie Moreau, Ugo Guillet, Jean-Baptiste Vallet, Corentin, Juliette et Marie de la Petite Ecole, Sandrine Di Tullio, Benoît Roosens, l'AR Paul Delvaux, Mundo B et tant d'autres...

ANNEXE : LETTRE DIFFUSÉE PENDANT LE CONFINEMENT

Porte ouverte du 28 mai 2020

A Tchaï, nous accompagnons des adolescents en exil et des adolescents dits roms qui ne sont jamais ou très peu allés à l'école. Nous leur proposons en horaire de jour un temps de répit axé autour d'ateliers d'alphabétisation, d'activités socio-thérapeutiques, de découvertes métiers ainsi que d'un suivi individuel. Les jeunes que nous encadrons ont entre 13 et 18 ans et sont belges, syriens, érythréens, marocains ou slovaques. Ils rêvent d'amitié, d'amour ou de voyages comme tous les jeunes de leur âge, de vêtements à la mode, de lendemains meilleurs pour leurs familles, de nouveaux horizons, de travail parfois, d'un chez soi souvent, de normalité toujours.

La plupart ne peuvent ni lire ni écrire, ont une compréhension limitée du français, ne peuvent résoudre des opérations simples ou prendre une mesure à la latte. Ils vivent souvent dans des conditions de vie très précaires et incertaines, seuls ou en famille, avec ou sans revenus. Dans la longue série des oubliés de la crise du Covid 19, ils sont tout au fond du panier.

Nos jeunes et leurs familles vivent en effet dans une réalité bien éloignée des salons confinés qu'on montre depuis deux mois aux journaux télévisés, où des

enfants studieux y suivent attentivement leurs cours en ligne... En cette période de crise, les promenades en kayak, les parties de tennis ou les résidences à la mer ne sont pas dans leurs préoccupations. Nos jeunes et leurs familles font partie en effet d'une frange de la population qui cherche une réponse à ses besoins de base : se nourrir, se loger, travailler et trouver une place dans la société.

Qu'ils soient seuls ou en famille, ils sont particulièrement impactés par cette crise qui exacerbe soudain toutes leurs fragilités du quotidien. Vivre en équilibriste sur le fil des soucis, des deuils, des blessures et du manque en pleine tempête de coronavirus éprouve effectivement profondément la survie physique et psychique d'un individu.

Alors en ce 28 mai où nous aurions dû vous ouvrir nos portes pour vous présenter ces jeunes et vous expliquer notre travail, c'est par une lettre ouverte que nous voudrions témoigner.

Témoigner d'abord de cette adolescence qu'ils ont déjà si peu le droit de vivre. Comme tous les jeunes de cet âge, ils sont en pleine construction de leur personne. Pour pouvoir se développer et s'épanouir, ils ont besoin de contacts sociaux avec d'autres jeunes, de pouvoir s'exprimer, confronter leurs opinions et se sentir écoutés, rêver de possibles futurs. Pour les jeunes de Tchaï qui habitent parfois seuls, ou en famille dans des logements exigus et insalubres, dont la vie est marquée par les traumatismes, le déracinement ou la précarité, ces besoins deviennent vitaux pour contrer l'isolement et le repli sur soi. Les maisons de jeunes, services sociaux, écoles et autres structures qui leur servaient de repères et d'ouverture et qui les aidaient à maintenir la tête hors de l'eau ne peuvent plus les accueillir. Leur santé mentale, déjà mal en point avant la crise, s'en trouve encore plus fragilisée. Plus que les autres, ils souffrent du confinement.

De même, il est essentiel de rendre compte de leurs difficultés à accéder à l'information et à la comprendre. Les mesures de confinement puis de déconfinement, les moyens de diffusion de ces mesures (presse écrite, radio ou télévision) et les alternatives téléphoniques ou en ligne, les rendent presque inaccessibles au public analphabète, surtout lorsque celui-ci ne maîtrise pas suffisamment une des langues nationales. Alors par crainte de mal faire, ils restent enfermés chez eux ou par ignorance complète de ce qui est annoncé, ils se font sanctionnés par la police avec laquelle ils ont déjà une histoire compliquée.

Nous voudrions enfin faire état de la situation de précarité de certains de ces jeunes et de leurs familles, que les colis alimentaires peuvent à peine panser. Les demandes d'aide matérielle qui nous sont adressées se multiplient de jour en jour. Certaines familles n'ont en effet droit à aucune aide sociale et ne trouvent plus, en ces temps de crise, les bouts de ficelle qui leur permettaient de tenir. Une incertitude de plus à gérer au quotidien, que la crise économique naissante n'atténuera pas.

Nous vous témoignons donc aussi de nos craintes. Nos craintes de voir leurs insomnies, leurs assuétudes ou leurs angoisses augmenter, de sentir croître leur isolement, les pressions ou les violences intrafamiliales, les charges trop lourdes qui pèsent sur leurs jeunes épaules quand ils sont parfois les uniques intermédiaires avec le reste de la société, leur méfiance vis-à-vis de notre société qui est en train de les abandonner. Nos craintes de les perdre. Nos craintes que l'écart entre les marges qu'ils occupent et le reste de la société se creuse davantage, dans la plus grande indifférence.

Nous rejoignons donc les nombreux appels à repenser de manière urgente notre mode de vie. Nous appelons plus particulièrement à reconsidérer l'organisation de la société de manière inclusive, en tenant compte des réalités de ces jeunes « sans » : sans logement, sans école, sans bagage, sans famille, sans travail, sans mots, sans instruction, sans repères, sans revenus ou sans papiers.

Très concrètement, nous demandons pour eux et pour toute la jeunesse en difficulté une réflexion pour une réouverture rapide et normale des services socio-éducatifs qui leur sont destinés. Nous demandons aussi la mise en place d'un mécanisme automatique d'aide alimentaire et de biens de première nécessité pour toutes les personnes résidant sur le territoire en situation de grande précarité. Nous demandons également l'accès de tous au marché du travail légal, à la formation et au logement.

Nous appelons enfin à oser nous défaire des injonctions d'un système en échec, à privilégier le respect de l'humain et de la terre sur base d'égalité pour donner à ces jeunes une place à part entière. Nous appelons à les considérer ainsi que leurs familles comme des ressources pour la société et à leur donner le droit de s'y intégrer dans la dignité.

Car peu avant le confinement, à la question « C'est quoi apprendre ? », Faisal qui fréquente Tchaï depuis son ouverture, nous avait répondu que pour bien apprendre, il fallait apprendre lentement. Il avait ajouté qu'il fallait apprendre avec quelqu'un. Prendre le temps et privilégier l'humain. Deux valeurs qu'on découvre à l'école de la vie, surtout quand elle est tourmentée, mais malheureusement peu à l'école publique, encore moins au travail et surtout pas dans nos foyers confinés sous la pression du télé-rendement. Et pourtant, malgré toute la sagesse des propos de ce jeune de 16 ans, c'est tout l'inverse que la société lui demande depuis qu'il tente d'y prendre part, avec une violence silencieuse et répétée.

Alors en ces temps où tout nous pousse au changement, ne serait-il pas temps de tendre l'oreille à ce « fond du panier » des oubliés qui ont quoi qu'on en pense aussi des choses à nous apporter ? C'est le pari que nous faisons à Tchaï depuis maintenant 2 ans de manière entièrement bénévole. Autant que nos jeunes, nous avons besoin d'une reconnaissance officielle de notre existence et de la nécessité de notre action, soutenue par de nombreux acteurs de terrain.



Temps d'accroche Adolescents en exil

AVEC LE SOUTIEN DE



+32 (0)487 888 569

170 Boulevard Léopold II • 1080 Molenbeek
tchai.asbl@gmail.com • <https://tchaibxl.be>